



La Reconversion

Frédérique le Romancer

Frédérique le Romancer est née en 1975 en Bretagne et vit actuellement à Toulouse.

Elle a écrit plusieurs nouvelles, dont deux ont été publiées. L'Odeur peut être lue sur le site <http://www.mauvaisgenres.com>. Le Royaume des Heureux a été publiée dans le Codex Atlanticus n° 15 et a reçu le 1er prix catégorie senior du concours «Encre de Garonne» 2004.

Elle est actuellement à la recherche d'un éditeur pour un polar et travaille sur d'autres projets.

On ne saurait se présenter avec plus de sobriété... Laissons donc parler une plume aussi cruelle qu'élégante...

Illustrations : Zariel

« **L**e bruit de la porte qui claque. C'est ça qui résonne le plus longtemps.

On se rend pas compte tout de suite, à cause du bruit de la cage qui s'est fermée, mais après, y a l'écho. Pas comme quand quelqu'un gueule debout sur une montagne. Ici, c'est un écho métallique, faiblard. La ronde des sons qui trouvent pas la sortie. On se sent... mise en bocal. Manque le formol.

Après encore, c'est les odeurs qui montent, juste après l'écho. Les oreilles, le nez... Le nez plein des odeurs des autres.

À l'extérieur, y a les senteurs grasses des vendeurs de kebabs, les pots d'échappement. De temps en temps la fraîcheur humide et un peu piquante de l'herbe. L'odeur de la liberté...

Une fois à l'intérieur, ça sent la transpiration, le cheveu sale, la bouffe collective. Ça pue la promiscuité.

Celles qui sont pas à leur premier séjour savent prendre un air dur, un air de pas être touchée.

À son arrivée, Xuàn avait un peu cet air-là. C'est pour ça que personne s'est trop approché d'elle. En général, quand une nana a déjà fait de la taule avant, on attend. Les matons attendent de voir si elle reste calme ou si elle va foutre le bordel. Les détenues attendent de voir si c'est une dure ou une victime.

Elle est arrivée à une sale période, Xuàn.

Dehors, le nouveau ministre de l'Intérieur avait décidé qu'il était temps de resserrer la vis. Un grand projet de loi pour éviter que les délinquants ressortent trop vite indisposer les honnêtes gens.

Dedans, le résultat s'est pas fait attendre, j'peux vous dire. Notre prison pour femmes de deux cents places est devenue vite fait une prison de plus de quatre cents lits. On a été entassées à quatre ou cinq par cellule. À part pour quelques privilégiées ou taulardes dangereuses. Comme Marika. Depuis dix ans qu'elle était là, elle avait réussi à faire son trou, comme on dit. Quand une détenue foutait le bordel, c'était elle que les matons chargeaient de résoudre le problème. Avec efficacité et discrétion. En échange, elle dormait seule dans sa cellule.

Mais au bout d'un moment, à force de rentrer des nouvelles, la situation a changé.

À croire que les gens de l'extérieur comprennent pas qu'une prison peut être pleine. Comme un œuf, qu'elle était la nôtre.

Et c'est comme ça que Xuàn a été installée chez Marika.

Quand on a vu ça, je crois qu'on a été plusieurs à lui souhaiter

d'être une tueuse, une Jap vénéneuse capable de buter quelqu'un. C'est pas qu'on détestait Marika, elle remplissait son rôle et de notre côté on essayait de pas avoir affaire à elle. Mais en taule, tout est bon pour changer l'ordinaire. On aurait presque espéré que Marika se fasse dessouder façon Bruce Lee, pour animer un peu notre quotidien. »

— C'est qui, celle-là ?

— Une nouvelle. Y a plus de place, on a encore des arrivées demain et pas de sorties pour ce mois-ci. Normalement, le mois prochain, si tout le monde se tient à carreau, on en a trois qui partent. Tu retrouveras ta cellule à ce moment-là.

— Le mois prochain ? On est le deux, non ?

— Le deux, oui...

— Ça fait un mois à supporter cette conne. C'est trop long...

Le maton referma la porte sans rien dire. Il évita de regarder le visage de la nouvelle, de peur de croiser son regard. Mais elle fixait le mur. Elle resta debout, face aux lits superposés, bien après que le bruit du verrou se fut dissout dans la cellule.

Marika l'observait depuis la fenêtre où elle fumait une cigarette. Elle attendait, elle aussi, de voir si la nouvelle était une dure ou pas.

L'autre ne bougeait pas d'un poil. On aurait dit une statue de cire.

— Tss tss tss ! fit Marika quand l'autre posa finalement ses affaires sur le lit du dessus.

Il était pourtant inutilisé puisque le matelas était nu, contrairement à celui de l'étage inférieur.

La nouvelle reprit ses affaires en silence et attendit.

Marika souffla lentement la dernière bouffée de sa cigarette et jeta le mégot à l'extérieur, d'une pichenette du pouce. Elle s'approcha de la nouvelle en prenant son temps. Elle lui prit doucement son paquetage des mains. L'autre laissa faire, les yeux baissés.

Marika laissa tomber le tout sur le sol de la cellule.

— Je prends celui du dessus. J'aime les draps bordés serrés et je prends aussi les deux oreillers, lui souffla-t-elle dans l'oreille.

La nouvelle ne fit aucun commentaire. Elle ramassa ses affaires et commença à faire les deux lits. Elle agissait rapidement, avec des gestes sûrs.

Marika sourit. Ça lui plaisait d'avoir une femme de chambre.

Son lit fut bientôt prêt. Elle se hissa sur le matelas, prenant appui de son pied à la propreté douteuse sur les draps de sa co-détenue